Niveau(x) d'enseignement : 0 Numéro EDUQ : 9270862
Centre d'intérêt : 250

Loslier, Sylvie.

L'identité et les identités québécoises / [Sylvie Loslier]. -- [Québec] : Ministère de l'éducation, Services aux communautés culturelles, 1991, c1992.
85 p. ; 28 cm.

"Education interculturelle : cahier no 4 : guide de l'animateur".
Code : 9293-0191; 51-5292. Bibliogr. : p. 81-85.

ISBN 2-550-15461-4

Vedette(s)-secondaire(s) : Québec (Province). Ministère de l'éducation. Services aux communautés culturelles

Descripteur(s) : Education interculturelle • Communauté culturelle • Relations interculturelles • Guide

Identificateur(s) de nom : Québec (Province)

Ce cahier, conçu comme un outil de référence pour des sessions de sensibilisation à l'éducation interculturelle, aborde un thème particulier lié à la compréhension des relations interculturelles en milieu scolaire. Il s'adresse à l'animateur et contient des conseils pour organiser les sessions : une série de quatre modules : (1- comment parler de l'identité culturelle; 2- regard sur les apports culturels des autres à la culture québécoise; 3- évolution de la terminologie : reflet de l'identité québécoise; 4- Québécois à l'aube de l'an 2000); une liste d'ouvrages cités; une rubrique "Pour en savoir plus" qui propose d'autres ouvrages sur le thème traité; des annexes qui comprennent les documents à photocopier ou à reproduire sur acétates pour distribution aux participants au cours des phases d'exploration. Chaque module est composé d'un cadre descriptif et d'un déroulement comprenant une introduction, une exploration et une objectivation; des développements théoriques ou explicatifs ainsi que des lectures complémentaires.

Type de document :

Guide de l'animateur

Cahier n° 4

Éducation interculturelle

L'IDENTITÉ ET LES IDENTITÉS QUÉBÉCOISES

Services aux communautés culturelles

Québec

9376862

Guide de l'animateur

Cahier n° 4

Éducation interculturelle

L'IDENTITÉ ET LES IDENTITÉS QUÉBÉCOISES

Septembre 1991

Direction de la coordination des réseaux
Services aux communautés culturelles

© Gouvernement du Québec
Ministère de l'Éducation, 1992 — 9293-0191

ISBN: 2-550-15461-4

Dépôt légal — deuxième trimestre 1992
Bibliothèque nationale du Québec

REMERCIEMENTS

Les Services aux communautés culturelles tiennent à remercier M^me^ Sylvie Loslier qui a conçu et rédigé ce guide.

Nous adressons également nos remerciements les plus sincères aux personnes qui, à un moment ou l'autre de sa réalisation, ont lu, relu, analysé et commenté le présent guide, tant sur le plan du fond que de la forme, notamment M^me^ Ginette Brochu.

La transcription du texte a été confiée à M^mes^ Johanne Bourassa et Sylvie Collin.

Le chef de service,

Georges Latif

TABLE DES MATIÈRES

CONSEILS POUR ORGANISER LES SESSIONS 1

OBJECTIFS ET CONTENU DU CAHIER 7

MODULE 1: Comment parler de l'identité culturelle . . 9

MODULE 2: Regard sur les apports culturels des Autres à la culture québécoise 21

MODULE 3: Évolution de la terminologie: Reflet de l'identité québécoise 37

MODULE 4: Québécois: À l'aube de l'an 2000 57

OUVRAGES CITÉS 81

POUR EN SAVOIR PLUS 85

CONSEILS POUR ORGANISER LES SESSIONS

• Les sessions

Chaque cahier de la présente série intitulée *L'éducation interculturelle* aborde un thème particulier lié à la compréhension en général des relations interethniques, et en particulier, en milieu scolaire. Bien que divisé en modules distincts, le cahier forme un tout et devrait, idéalement, faire l'objet d'une seule rencontre.

La vocation première du cahier est de servir d'outil de référence pour des sessions de sensibilisation à l'éducation interculturelle. Le cas échéant, on peut toutefois y retrouver matière à réflexion sur des questions ou des situations précises vécues dans le milieu. Ces cahiers ne sont qu'un point de départ ou un premier pas important vers l'éducation interculturelle en milieu scolaire. Ils donnent une vue d'ensemble de différents phénomènes touchant les relations interculturelles.

La formule adoptée, soit celle des modules, permet une utilisation souple du cahier. Ces modules étant indépendants, ils peuvent être présentés l'un à la suite de l'autre ou bien un seul à la fois, selon la planification de la session. On pourra aussi, à l'occasion d'une rencontre ultérieure ou si le besoin se fait sentir, reprendre l'un des modules. Par ailleurs, certains points peuvent être résumés, tandis que d'autres seront étudiés en profondeur.

La durée de chacun des modules et activités n'est suggérée qu'à titre indicatif. Chaque responsable pourra organiser la session en fonction des contraintes horaires du milieu. Selon le nombre d'heures disponibles, il devra planifier sa session et effectuer des choix parmi la matière proposée (données et notions) et les activités pédagogiques. Toutefois, il faudra présenter les idées principales à un moment ou l'autre des sessions ou de l'année.

- **Les animateurs**[1]

Pour que les sessions soient une réussite, chaque animateur doit tout d'abord témoigner de sa crédibilité, de sa connaissance du milieu scolaire, y compris des particularités et des problèmes inhérents à ce milieu. De plus, il devra bien connaître le contenu du cahier, son organisation générale, celle des modules et des activités, et utiliser les concepts à bon escient. Ainsi, il pourra intervenir rapidement et répondre à des questions parfois surprenantes et même saugrenues. Et il y en aura...

Il ne faut jamais oublier que les professeurs sont aussi des citoyens et qu'ils se préoccupent des élèves immigrants à la fois sur le plan pédagogique et du point de vue personnel et social. C'est ainsi que certaines de leurs questions débordent le cadre scolaire. Même si l'on ne peut leur répondre, il faut toutefois les écouter, car leurs appréhensions personnelles, leur remise en question ou encore leurs préjugés peuvent se refléter involontairement sur leur enseignement et sur leurs relations avec les élèves.

Au cours des activités, l'animateur se référera au présent document, qu'il saura adapter, s'il y a lieu. Ce guide d'animation n'a pas été conçu pour être lu en entier pendant le déroulement du stage. Il est primordial que l'animateur assimile le contenu des cahiers à sa manière. Plus il donnera de sessions, plus il se familiarisera avec les thèmes des cahiers et avec les réactions, souvent inattendues, des participants. L'éducation interculturelle constitue une démarche à long terme, une tâche qui peut paraître énorme au début. Il s'agit de plonger tout simplement dans le flot de renseignements fournis et d'affronter la résistance quasi probable des collègues.

---

1. L'emploi du seul masculin dans ce document n'a pour objet que d'en faciliter la lecture. À moins que le contexte n'indique le contraire, les renseignements fournis concernent tant la population féminine que masculine.

Il est fortement conseillé à l'animateur de préparer le matériel nécessaire avant la tenue d'une session: tableau, craies, acétates, photocopies ou matériel audiovisuel. Une liste du matériel à préparer ou à se procurer apparait au début de chaque module. Pour respecter la démarche inductive à laquelle on a souvent recours, on évitera de distribuer les documents en bloc.

- **Les participants**

Le contenu des sessions s'adresse à tous les membres du personnel: cadres, professeurs et personnel de soutien. Afin de favoriser l'harmonie scolaire, de même qu'une saine gestion et une bonne compréhension de l'éducation interculturelle, il est important que tous les membres du milieu scolaire reçoivent tous les renseignements et la formation nécessaires afin d'être sensibilisés à cette nouvelle réalité du milieu. Tous doivent être invités à participer aux sessions.

- **Le contenu des cahiers**

  - Des conseils pour organiser les sessions.
  - Les modules.
  - Une liste des ouvrages cités.
  - Une rubrique Pour en savoir plus, laquelle propose d'autres ouvrages sur le thème traité.
  - Des annexes qui comprennent les documents à photocopier ou à reproduire sur acétates pour distribution aux participants au cours des phases d'exploration.

- **Le contenu des modules**

  - Un cadre descriptif.
  - Le déroulement comprenant:
    - une introduction;
    - une exploration et une objectivation;
    - des développements théoriques ou explicatifs;
    - des lectures complémentaires.

- **Les titres des cahiers**

  1. Les rapports d'altérité: Nous et les Autres... Les Autres...Les Autres.
  2. Les Canadiens et les Québécois face à l'immigration.
  3. Le système scolaire, les minorités ethniques et l'éducation interculturelle.
  4. L'identité et les identités québécoises.
  5. Les ressources disponibles en éducation interculturelle.

- **Une approche multidisciplinaire de l'éducation interculturelle**

  L'éducation interculturelle constitue un champ d'études et de pratiques qui fait appel à plusieurs disciplines des sciences sociales et humaines. Il s'agit d'un domaine multidisciplinaire pour lequel les apports de l'histoire, de l'économie, de l'anthropologie, de la sociologie, de la politique et de la psychosociologie sont nécessaires afin de comprendre la complexité des relations interethniques et des applications de l'éducation interculturelle.

  Premièrement, la réalité pluriethnique du système scolaire est présentée dans les cahiers comme un phénomène social: les attitudes des uns et des autres devant la nouvelle réalité sont analysées d'un point de vue collectif (et non individuel), selon une perspective sociohistorique et anthropologique.

  Deuxièmement, en éducation interculturelle, l'avantage d'une démarche et d'une perspective anthropologiques consiste à aborder les Autres - les immigrants - non pas dans leur dimension individuelle, mais dans leur dimension culturelle, c'est-à-dire à partir des particularités de leur groupe d'origine. La perspective anthropologique permet l'analyse de tout phénomène social en le mettant en relation avec d'autres phénomènes et en le replaçant dans son contexte global, ce qui permet aussi d'en observer plusieurs aspects.

Il n'est pas nécessaire d'être anthropologue pour faire de l'éducation interculturelle. Il s'agit tout simplement d'emprunter à cette discipline quelques notions et d'adopter sa propre perspective, laquelle consiste à regarder les êtres humains comme des êtres culturels et à les replacer dans leur contexte social pour mieux les comprendre.

Finalement, l'approche historique nous permet de situer dans le temps des phénomènes comme l'immigration et de préciser les éléments qui se répètent dans l'évolution d'une société et ceux qui sont propres au contexte actuel.

- **L'éducation interculturelle**

Plusieurs définitions de l'éducation interculturelle circulent déjà dans le milieu scolaire:

- celle de Chancy, *L'école québécoise et les communautés culturelles*, 1985, p. 141:

> *«...on peut appeler interculturelle l'éducation qui vise à former des personnes capables d'apprécier les diverses cultures qui se côtoient dans une société multiculturelle, et donc d'accepter d'évoluer au contact de ces cultures pour que cette diversité devienne un élément positif, enrichissant de la vie culturelle, sociale et économique du milieu.»*

- celle du Collectif de recherches interculturelles (CRI) dans Promouvoir l'éducation interculturelle et l'éducation internationale dans les écoles, Beauchesne et CRI, 1986, p. 8:

«Selon le Collectif de recherches interculturelles, l'éducation interculturelle désigne tout effort systématique en vue de développer, chez les membres du groupe majoritaire comme chez ceux des groupes minoritaires composant une société:

a) une plus grande compréhension des divers groupes culturels et de la culture immigrée;
b) une meilleure capacité de communication entre les personnes appartenant à divers groupes ethniques;
c) des attitudes et des comportements positifs entre les différents groupes culturels.»

Cette série de cahiers en éducation interculturelle s'appuie sur une vision de l'éducation interculturelle qui s'inscrit dans la perspective de ces définitions:

- Elle se fonde sur le fait que tous les êtres humains sont des êtres sociaux et culturels. Elle conçoit la culture et la diversité culturelle, non comme des ensembles figés et statiques, mais bien comme des systèmes dynamiques en constant processus de changement, plus ou moins rapide selon les cas. La culture est un phénomène vivant, en continuelle transformation.

- Elle sous-entend que l'éducation interculturelle s'adresse à tous les élèves et non pas uniquement à ceux nouvellement arrivés au Québec, dans la mesure où tous ont à se comprendre à partir des caractéristiques culturelles de leur groupe d'appartenance et à communiquer entre eux.

- Elle admet que la population scolaire du Québec doit s'entendre sur un projet commun d'école québécoise, adaptée aux réalités nouvelles de la pluralité ethnique.

L'IDENTITÉ ET LES IDENTITÉS QUÉBÉCOISES

OBJECTIFS:

- Comprendre la dynamique et les paramètres de l'identité culturelle.
- Comprendre l'évolution de l'identité québécoise et ses différentes expressions.
- Comprendre le contexte dans lequel évolue l'identité québécoise actuelle.

CONTENU:

Module 1: Comment parler de l'identité culturelle.

Module 2: Regard sur les apports culturels des Autres à la culture québécoise.

Module 3: Évolution de la terminologie: reflet de l'identité québécoise.

Module 4: Québécois à l'aube de l'an 2000.

DURÉE:

- Deux à trois heures.

MODALITÉS:

- Exposé, travail en équipes et séance plénière.

MATÉRIEL REQUIS:

- Acétates ou photocopies des documents à distribuer aux participants.

■ Ce cahier se présente comme un essai et un outil de réflexion sur l'identité québécoise. Il contient peu d'activités exploratoires. Toutefois, de nombreuses questions peuvent être abordées sous forme de discussion.

MODULE 1

COMMENT PARLER DE L'IDENTITÉ CULTURELLE

DÉROULEMENT

INTRODUCTION

1. Expliquer ce qui suit:

Le débat actuel sur l'identité québécoise et les nombreux essais visant à la définir ne sont pas nouveaux. Ils reviennent périodiquement au cours de l'histoire de la population québécoise. Quoi de plus normal et de plus sain pour une communauté que de constater que son identité n'est pas figée et qu'elle évolue au rythme des changements sociaux et des rapports que celle-ci entretient avec les Autres. Pour de nombreuses raisons sociales, démographiques, politiques ou autres, tout groupe ressent le besoin de se définir, de se redéfinir, de constater où il en est collectivement. Il s'agit d'un processus d'ajustement entre la perception de ce qu'il est et ce qu'il est en fait devenu.

Aborder la question de l'identité culturelle, c'est aussi soulever chez un peuple de la passion, de l'anxiété et des émotions très vives; il est toujours difficile de se définir et de se remettre en question, parce que ce processus survient en période de crise. Au cours de la dernière décennie, on remarque que non seulement le Québec mais aussi plusieurs minorités dans le monde réclament le droit à l'identité et sont engagées dans un processus d'affirmation ethnique. Est-ce à dire que les questions que se posent les populations sur leur identité est un mouvement mondial?

«Le droit à l'identité, c'est le droit à la différence, ce qui n'est pas un droit mais une obligation: être, c'est être différent... Être différent, c'est penser, agir et s'organiser différemment, c'est déclarer excellentes sa pensée, son action, son organisation; c'est faire de sa différence une affirmation de fierté face au monde entier.»

(Bouchard, Serge, «La nomenclature du mépris», Recherches amérindiennes au Québec, vol XVI, n° 4, 1986, p. 26)

L'identité culturelle se définit comme un sentiment d'appartenance à un groupe. Quels que soient les symboles ou les caractéristiques du groupe, c'est la signification que celui-ci leur donne qui va susciter le sentiment d'appartenance. Pour comprendre la notion d'identité culturelle, on doit l'aborder sous trois angles: descriptif, relationnel et temporel.

A. Angle descriptif

Quelles sont les caractéristiques d'un groupe? Quels sont les éléments capables de rassembler et d'unifier un groupe? Qui sont ces gens qui se déclarent semblables?

Le piège à éviter, lorsqu'on aborde la notion d'identité culturelle sous l'angle descriptif et qu'on essaie d'en cerner le contenu particulier, est de réduire celle-ci à une série d'éléments et de traits qui caractérisent une population. Par exemple, définir le peuple québécois en énumérant une série d'éléments (sirop d'érable - ceinture fléchée - religion) qui, pour la plupart, appartiennent souvent à l'histoire ancienne. Un groupe doit toutefois se rappeler ses propres attributs de temps à autre, notamment à l'occasion de fêtes populaires ou religieuses, comme point de départ de la réflexion sur son identité. Ce ne sont pas les caractéristiques du groupe qui précisent son une identité, mais plutôt la signification que le groupe leur donne.

Exemple:

La neige, l'hiver, le froid sont des caractéristiques du Québec. Il s'agit de phénomènes climatiques ordinaires mais qui font pester plus d'un Québécois. Ils ont déjà causé beaucoup de problèmes à leurs ancêtres, et continuent de le faire encore aujourd'hui. Cependant, plusieurs poètes, dont Gilles Vigneault avec sa chanson «Mon pays, c'est l'hiver», en ont fait des symboles importants et tout empreints de signification pour le peuple québécois.

L'identité d'un groupe est évidemment un phénomène dynamique: elle se modifie au fil des ans et au contact des Autres. Ces éléments que le groupe laisse derrière lui appartiennent au folklore et deviennent souvent des symboles. Les Québécois d'aujourd'hui ne portent plus de ceintures fléchées et ne sont plus des coureurs des bois. Pourtant, il arrive qu'ils se représentent ou qu'on les représente ainsi à l'occasion de fêtes populaires et de cérémonies publiques ou officielles sur la scène internationale.

Les groupes humains défendent avec plus ou moins d'ardeur les traits qui les personnifient; tout dépend de la valeur, de l'importance et de la signification qu'ils accordent à ces traits à un moment précis de leur histoire. Devant les aspects linguistique, religieux et moral, les groupes réagissent différemment. Il y a quelques années, les Québécois se définissaient à partir de leur religion; aujourd'hui, c'est la question linguistique qui leur sert de point de ralliement. D'autres communautés luttent pour la pratique de leur religion.

B. Angle relationnel

Quelles sont les relations que le groupe entretient avec les Autres, ceux qui n'appartiennent pas au groupe?

On ne peut parler d'identité culturelle qu'à l'intérieur d'un rapport d'altérité: la conscience du Nous va de pair avec la conscience que l'on a des Autres. On ne peut se définir qu'en s'opposant. Pierre Bertrand («Le Québec multi-ethnique», **Possibles**, vol 12, n° 3, p. 71) écrivait: «L'Autre est un pur et simple étranger, mais en même temps, sans l'Autre je ne suis rien.» Qu'est-ce qui distingue un groupe d'un autre? Déterminer son identité consiste donc, d'une part, à se définir. Qui sommes-nous? Quelles sont les caractéristiques culturelles de notre groupe? Cela consiste aussi, d'autre part, à se distinguer des Autres. Qui sont-ils? Quelles sont leurs particularités? En quoi sont-ils différents de nous? Quels rapports veut-on entretenir avec eux?

> *«Les cultures ont toujours été confrontées à l'altérité. Et reconnaître l'Autre, positivement ou autrement, c'est déjà se définir soi-même. L'identité d'un groupe s'enracine donc là: reconnaître son appartenance, affirmer sa solidarité et se conformer aux solutions culturelles propres à ses semblables.»*
>
> (Bouchard, Serge, «La nomenclature du mépris», **Recherches amérindiennes au Québec**, vol XVI, n° 4, 1986, p. 20)

Cette distinction entre *Nous* et les *Autres* s'exprime dans un premier temps par des mots: les noms que l'on se donne et ceux que l'on donne aux Autres. Nous sommes les Vrais, les Bons; les Autres sont les Étrangers, les Faux, les Vauriens. Selon les contextes, ces noms revêtent une connotation plus ou moins péjorative. Les facteurs qui sous-tendent le phénomène de l'identité culturelle sont les

classifications, les références, les stéréotypes, les préjugés et l'ethnocentrisme. Cette distinction entre Nous et les Autres prend aussi la forme de généralisations et de jugements de valeur sur des traits qui sont particuliers à *Nous* et qui sont particuliers aux *Autres*, ou que l'on perçoit comme tels. Ainsi, se développent les stéréotypes et les préjugés (*cf. cahier n° 1. Les rapports d'altérité*).

Il existe plusieurs façons de se définir: pour les Européens, nous sommes des Canadiens, mais pour les Canadiens, nous sommes des Québécois.

c. Angle temporel

Quel est le passé et le devenir collectif du groupe? Comment le groupe perçoit-il son passé et comment envisage-t-il son avenir?

> *«On part de ce qui est donné, tout à fait accompli, en d'autres mots du passé. On comprend, en ce sens, que la notion d'identité a toujours un arrière-goût réactionnaire. Il est cependant plus fécond pour l'être humain de se définir par rapport au futur... La spécificité québécoise est de cette nature: une réalité en devenir, une dynamique déterminée par un jeu de forces et de tensions.»*
>
> (Bertrand, Pierre, «Le Québec multi-ethnique», **Possibles**, vol 12, n° 3, 1988, p. 67)

Lorsqu'on parle de l'identité québécoise, il s'agit d'observer le passé et d'examiner comment les Québécois fonctionnent, comment ils se perçoivent et se représentent, comment ils se situent dans leurs rapports d'altérité, pour découvrir que non seulement ils ont leur propre identité culturelle, mais que celle-ci s'inscrit dans un continuum qui se poursuivra tant qu'ils y croiront.

«L'identité (québécoise) repose sur des considérations liées à l'histoire (le mythe d'origine), aux conditions particulières dans lesquelles elle a évolué (une communauté de destin) et au projet qu'elle porte (le désir de durer).»

(Rocher, F., «La culture québécoise à l'épreuve du temps: dynamisme culturel et caractère distinctif du Québec», Tiré de Langlais, éd., Le Québec de demain et les communautés culturelles, Méridien, Montréal, 1990, p. 224)

EXPLORATION
Abécédaire québécois

- Cet exercice s'inspire d'un guide et d'un jeu, *Abécédaire québécois* de Jean Dupays, publié en 1988 chez Boréal.

«L'Abécédaire québécois est un guide qui tient compte de la complexité de la société québécoise et qui d'une lettre à l'autre, ouvre des horizons sur l'histoire, la culture, la géographie, les utopies et les réalisations du Québec. Chaque lettre suggère un mot, amorce une discussion, donne à rire ou à penser. Pourquoi procéder par abécédaire? Parce que ce serait présomptueux de vouloir tracer un portrait global de la société québécoise.»

2. On pourra se procurer ce petit manuel ou se plier aux consignes suivantes: Demander à chacun des participants, d'une manière individuelle ou en équipes, de réaliser son propre abécédaire de la société québécoise. Si le temps ne le permet pas, distribuer à chaque équipe ou à chaque individu cinq lettres de l'abécédaire. Mais attention...

«La lettre T peut introduire tabac ou to-lérance ou tribu, mais il ne suffit pas de trouver un mot, il faut savoir le justifier dans le contexte d'une description du Québec. Cela devient un jeu intellectuel qui fait autant appel à la mémoire qu'à la fantaisie: si on prend F comme dans France, c'est une justification historique, mais F comme Floride, c'est un commentaire sur les longs hivers dont Gilles Vigneault a chanté qu'ils étaient le vrai pays des Québécois.»

OBJECTIVATION

3. **Après environ trente minutes, en séance plénière, chaque équipe ou personne décrit son abécédaire. L'animateur inscrit au tableau les trouvailles pour amorcer une discussion sur les mots et les idées qui décrivent le Québec.**

ÉLÉMENTS DE RÉPONSE

■ Les éléments présentés ci-dessous sont longuement inspirés de l'*Abécédaire québécois*. Ils n'ont aucune valeur absolue, mais peuvent servir d'éléments déclencheurs ou de référence au cours de la phase d'objectivation.

A, comme «Aventure»
En 1534, la grande aventure des Français d'Amérique, la première communauté d'immigrants, commençait.

B, comme «Bûcheron» ou «bines»
Le symbole du bûcheron est resté vif dans la mythologie: la chemise à carreaux, les bottes de cuir... En France, Félix Leclerc adopta un temps le costume du bûcheron dans ses spectacles.

C, comme «Canada»
Il y aurait beaucoup de choses à dire.

D, comme «Démocratie»

E, comme «Enseignement»

F, comme «France ou Floride»
Émigrants français; plusieurs Québécois émigrent aujourd'hui vers la Floride.

G, comme «Gaspésie»

H, comme «Hockey»
Le Québécois a depuis longtemps troqué sa ceinture fléchée contre un chandail de hockey. Jadis le hockey était aux Canadiens français ce que la boxe fut aux Noirs: l'occasion, avec ses muscles, de sortir de la pauvreté. Depuis que ce sport professionnel s'est internationalisé, les Québécois travaillent même en Europe, parfois comme entraîneurs, parfois comme joueurs vedettes. C'est en s'inspirant du hockey que des gens de théâtre ont inventé un nouveau concept dramatique: le jeu de l'improvisation.

I, comme «Indien»

J, comme «Journaux»

K, comme «Kilowatt»

L, comme «Langue»

M, comme «Montréal»

N, comme «Nom»

O, comme «Oxygène»

P, comme «Politique»

Q, comme «Québec»

R, comme «Religion»

S, comme «Syndicat»

T, comme «Télévision»

U, comme «USA»

Nombreux sont les Québécois qui ont des parents aux États-Unis et ce, pour plusieurs raisons. La principale provient de la disette qui frappa le Québec rural à la fin du siècle dernier et vit près d'un million de femmes, d'hommes et d'enfants émigrer vers la Nouvelle-Angleterre où ils constituèrent la main-d'oeuvre abondante des filatures. La plupart de ces immigrants ont assimilé la langue et la culture des États-Unis, allant parfois jusqu'à changer de nom, les Boileau devenant les Drinkwater, les Boisvert des Greenwood. Le plus célèbre de ces Franco-Américains est sans nul doute Jack Kérouac, l'écrivain de la «beat generation».

Les États-Unis fascinent les francophones qui ont souvent rêvé de s'associer aux États-Unis plutôt qu'au Canada anglais. L'influence des États-Unis sur la vie politique, économique et culturelle du Canada est énorme. Les jeunes générations regardent désormais plutôt vers les États-Unis que vers l'Europe en ce qui a trait à l'avenir de leur vie matérielle et même spirituelle.

V, comme «Valeurs»

Les valeurs véhiculées dans les années 1960 comportaient des objectifs spirituels (éducation, promotion linguistique, ouverture sur le monde, justice sociale), alors que celles des années 1980 viseront davantage des objectifs matériels. Les jeunes Québécois ne se sentent plus coupables vis-à-vis le phénomène de l'argent. Leurs pères vivaient dans le besoin; l'univers des jeunes est rempli de désirs.

W, comme «Walt Disney»

X, comme «Xénophobe ou xénophile»

Y, comme «Yogourt»

Z, comme «Zoo»

■ On remarque que l'abécédaire n'est pas le même, selon la génération ou l'origine régionale des participants. Peut-on dire qu'il existe une multitude de façons de décrire un Québécois?

MODULE 2

REGARD SUR LES APPORTS CULTURELS DES AUTRES À LA CULTURE QUÉBÉCOISE

DÉROULEMENT

INTRODUCTION

1. **Expliquer ce qui suit:**

La culture et l'identité québécoises sont relativement récentes dans l'histoire de l'humanité. À peine quatre siècles d'existence pour se créer une identité propre issue des rapports que les premiers colons français entretinrent successivement avec les Autres, soit les Amérindiens, les Français, les Anglais et les immigrants.

Plusieurs Québécois croient que la culture québécoise-française puise ses origines presque uniquement dans la culture immigrée française. Peu connaissent l'apport important des Amérindiens ou celui des immigrants.

Certains vont en France, pays de leurs ancêtres, pour retrouver leurs racines et parce qu'ils partagent (ou croient partager) la même langue. Ce qui leur permet de communiquer plus facilement.

EXPLORATION
Apports culturels

2. En séance plénière, demander aux participants de nommer et de décrire les apports culturels de chacun des groupes suivants: français, britanniques, amérindiens et immigrants. Il est toujours plus facile de commencer par une liste de biens matériels, mais demander aussi aux participants de prendre en considération les valeurs et les institutions. Dresser au tableau une liste des réponses.

OBJECTIVATION

- Il ne s'agit pas de dresser une liste exhaustive des apports culturels, mais plutôt d'en présenter quelques-uns, afin de souligner que la culture québécoise est composée de plusieurs éléments disparates qu'elle s'est appropriés d'une manière originale pour en faire le fondement de son identité.

A. Les apports des Amérindiens à la culture québécoise

Denys Delâge (1989) rapporte que l'influence amérindienne sur l'évolution de la communauté canadienne ne se limite pas à la culture matérielle, tel l'emprunt des raquettes ou l'utilisation du canot. Il précise que la confrontation des idées, des valeurs, des façons de faire des Amérindiens et des Européens a créé une dynamique particulière au sein de la

communauté canadienne et édifié l'originalité et les fondements de l'identité québécoise. Autrement dit, les relations entre les Amérindiens et les colons européens ont largement contribué à la formation de la culture québécoise et à sa distanciation par rapport aux cultures mères, telles la culture française et la culture britannique.

Exemples

«L'apport amérindien à la culture matérielle du monde contemporain est énorme. Les contributions les plus importantes relèvent de l'agriculture, ce qui n'est pas surprenant puisqu'à la période de contact, l'agriculture amérindienne était loin en avance sur l'agriculture européenne et mondiale. On considère que la moitié de la production agricole mondiale actuelle est constituée de plantes mises au point par les Amérindiens. Une brève énumération donnera au lecteur une idée de l'apport agricole: le blé d'Inde, la pomme de terre, le haricot, le tournesol, la courge, le melon, le potiron, la citrouille, le concombre, le manioc, le piment, la tomate, le topinambour, le cacao, l'arachide, l'avocat, l'ananas, la vanille, etc.

Vous sortez faire une marche par une belle soirée d'hiver. L'anorak enfilé par-dessus vos vêtements de coton, les bottes de caoutchouc, les mitaines, tout cela vient d'Amérique. Les Amérindiens ont enseigné aux Canadiens la résistance au froid, la nourriture de survie, les orientations sur le territoire, etc.

Mais la ceinture fléchée, tout de même, c'est bien «nous». Pour sûr! C'est amérindien et écossais. Mais tout cela n'est que du folklore, il n'en reste rien dans l'univers aseptisé de l'hôpital. Rien? Les connaissances qu'avaient les Amérindiens des plantes médicinales n'étaient-elles pas sophistiquées? N'y en a-t-il pas de nombreuses traces dans la médecine populaire canadienne française? Oui, bien sûr. Mais la médecine moderne? Il en va de même. Elle a retenu une cinquantaine de plantes, d'autres disent deux cents des Amérindiens. Le médicament prescrit par votre cardiologue n'est-il pas à la base de digitale?

Dans les écrits des nombreux voyageurs, observateurs, administrateurs qui décrivent la mentalité des colons ou des habitants et les comparent avec celles des paysans français, les avis sont unanimes: les «habitants», les Canadiens sont différents des Européens et cela est dû à l'influence des «sauvages». Les remarques tournent presque toutes autour des thèmes de l'insubordination, de la liberté, de l'imprévoyance, de la fainéantise, de l'insolence, de l'esprit d'indépendance... Les traces de participation conjointe (entre Amérindiens et colons français) fourmillent. À la fois réels et imaginaires, les rapports avec les Amérindiens ont polarisé la différence entre Canadiens et Français constituant ainsi un des fondements de l'identité nationale.

Les systèmes politiques autochtones ont inspiré la réflexion sur les modèles de la république. Il en alla de même des systèmes judiciaires qui réparaient les effets des crimes plus qu'ils ne châtiaient les coupables. Cela à l'encontre des fondements du droit des Européens qui durent malgré tout reconnaître l'efficacité plus grande de la justice amérindienne et de la paix sociale qui l'accompagnait par opposition à la fréquence plus grande de la criminalité en Europe... On ne peut pas ici réifier l'influence amérindienne à telle ou telle caractéristique des sociétés européennes ou occidentales. L'essentiel est ailleurs et tient au regard critique que cela a introduit dans la pensée européenne. Se comparer, c'est questionner l'autre mais se questionner également.

L'influence amérindienne est donc globalement dans le choc des cultures."

(Delâge, Denys, «L'influence des Amérindiens sur les Blancs», Notes de recherches, ms., 1989)

- Demander aux participants ce qu'ils choisiraient s'ils avaient un cadeau-souvenir du Québec à offrir à des étrangers.

Évidemment, le magasin de cadeaux souvenirs pour tourisme à petit budget vend le sirop, le sucre et le beurre d'érable, ainsi que divers objets portant l'emblème de la feuille d'érable, du drapeau canadien ou québécois.

Dans les magasins d'artisanat, on retrouve les produits du tissage, napperons, catalognes (aujourd'hui en phentex, plutôt qu'en coton), du fléché, quelques céramiques, des sculptures telles que les canards de bois, des représentations de bûcherons, de l'orfèvrerie qui témoigne si bien de la présence de la religion catholique dans l'histoire québécoise.

Toujours dans le domaine de l'artisanat - et dans certains cas on pourrait plutôt parler d'art - les sculptures, les lithographies, les peintures sur soie inuit ainsi que les peintures, gravures, mocassins amérindiens sont grandement appréciés pour leur beauté et leur symbolisme, et les bureaux de tourisme les utilisent pour véhiculer l'image du Québec, terre immense et sauvage. Lorsque le gouvernement fédéral ou provincial reçoit des gens de l'extérieur ou est reçu à l'étranger, il a l'habitude d'offrir des cadeaux telle une sculpture inuit pour représenter le pays ou la province. Depuis quelques années, il offre aussi des tableaux d'artistes locaux. Il est toutefois intéressant de constater que parmi les symboles les plus couramment utilisés comme cadeaux, une grande majorité est en fait des produits autochtones, lesquels sont devenus des symboles de notre identité. Le même phénomène se produit du côté des anglophones: si vous visitez l'Ouest canadien, vous pouvez être certain que vous reviendrez avec un totem sculpté ou une peinture amérindienne.

B. Les apports britanniques

Généralement, les Québécois ont tendance à associer la culture québécoise à la culture française. Mais ils oublient ou ne veulent pas s'avouer que la culture québécoise s'est grandement enrichie des apports de la culture britannique.

«J'ai beaucoup voyagé en France, pays que j'aime énormément pour la variété de ses paysages et de ses régions. J'ai découvert la bonne bouffe et le bon vin, parce qu'au Québec, en tout cas, il y a une quinzaine d'années, les repas étaient plutôt traditionnels. Dans ma famille, le steak, les petits pois ou le maïs en crème et les patates pilées étaient à l'honneur. Bref, j'aime la France parce que j'y ai découvert mille choses, je m'y sens à l'aise pour communiquer, tout en me sentant dépaysé.

Mais, il y a deux ans, j'ai visité l'Angleterre. Quel choc! D'une certaine façon, je m'y suis senti chez moi, malgré la différence linguistique, moins dépaysé qu'en France. J'ai été obligé de reconnaître qu'il y avait plusieurs aspects familiers, et que j'avais certains liens avec la culture britannique. J'ai aussi réalisé que, malgré le fait qu'au Québec, je vis en français, je travaille en français et ne fréquente que des institutions françaises, la culture anglophone est très présente (mentionnons les anglicismes) et j'ai des échanges continuels avec elle.»

(Témoignage)

Parmi les apports les plus évidents, mentionnons, dans le domaine juridique, le droit criminel, dans le domaine linguistique, les nombreux anglicismes, dans le domaine de l'éducation, les commissions scolaires, dans le domaine culinaire, les petits déjeuners, le porridge.

■ Demander d'autres exemples aux participants.

C. Les apports des immigrants

Hormis les apports des cultures française, britannique et amérindienne à la culture québécoise, les immigrants d'origines diverses venus au cours des deux derniers siècles ont enrichi par de nombreux éléments la culture québécoise, qui les a faits siens.

Exemples[1]

Saviez-vous que les Rodrigue du Québec sont issus des pionniers portugais Rodriguez qui s'établirent ici à l'époque des découvertes? Que le Labrador tire son nom du mot portugais «lavrador» qui signifie «travailleurs»?

Saviez-vous que l'église Notre-Dame de Montréal a été décorée par Angelo Piarrovi, un artiste italien? Qu'il n'existe pas moins de 250 restaurants italiens dans la région métropolitaine, de la pizzeria du coin au restaurant gastronomique? Que près de 6 000 Italiens ont participé à la construction du chemin de fer reliant Montréal et Québec?

1. Ces exemples sont tirés de la collection *Portrait*, réalisée par le Ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration.

Saviez-vous que le plus grand quotidien français d'Amérique, *La Presse*, fut fondé par l'Allemand Georg Blumhard? Que les Bernard du Québec sont les descendants de Hans Bernardt, premier Allemand à venir s'établir en Nouvelle-France en 1664? Que l'Orchestre symphonique de Montréal fut fondé en 1934 par un musicien d'origine germanique, Jean Lallemand?

Saviez-vous que plusieurs Haïtiens ont contribué à la recherche médicale?

Saviez-vous que Gilles Vigneault, l'un des symboles de la chanson québécoise engagée, est accompagné au violon par un musicien coréen?

Saviez-vous que le pâté chinois, mets typiquement canadien et québécois, a été inventé par les premiers chinois travaillant comme cuisiniers dans les camps de bûcherons ou dans les mines?

Le cas du pâté chinois est intéressant parce que contrairement au spaghetti italien, il est devenu une caractéristique, un symbole de la cuisine québécoise.

■ Demander aux participants d'autres exemples des apports des immigrants à la culture québécoise.

On pourrait allonger la liste des éléments culturels qui façonnent la culture québécoise. De tout temps, les cultures ont échangé, emprunté et abandonné différents éléments. Ainsi, il ne s'agit pas seulement de juxtaposer des éléments pour qu'une culture prenne forme; il faut aussi les faire interagir d'une manière originale sur une longue période de temps. Il faut que ces éléments fassent partie de l'expérience collective du groupe pour que celui-ci se les approprie.

On constate que plusieurs éléments de la culture matérielle amérindienne servent à symboliser l'identité québécoise et à créer un sentiment d'appartenance chez les Québécois, qui considèrent comme leurs ces apports extérieurs et qui font de même pour les apports des immigrants. L'ouverture d'une culture sur les autres cultures n'entraîne pas nécessairement sa disparition. Au contraire, elle l'enrichit et contribue à la distinguer.

LECTURE COMPLÉMENTAIRE

■ L'animateur peut décider ou non de faire lire le texte de Gérald Leblanc aux participants.

LA PURETÉ DE LA RACE

Gérald LEBLANC, La Presse, 13 janvier 1988.

Saviez-vous qu'il n'y a pas de Melanson ou Melançon en France et que les Québécois qui portent ce nom le tiennent probablement d'un Écossais nommé "Millanson"?

Saviez-vous que la plupart de nos Lessard, Hains, Grothé et Bernard descendent en droite ligne de soldats allemands, établis en Nouvelle-France au XVIII^e siècle?

Saviez-vous que Pierre Boucher et Martin Provost avaient épousé des Amérindiennes et que leurs nombreux descendants ont donc tous du sang autochtone dans les veines?

Saviez-vous que Marie de l'Incarnation avait "préparé" une bonne dizaine de jeunes Amérindiennes, pour en faire les dignes épouses des colons français, qui ont laissé bien des descendants au Québec?

Saviez-vous que des politiciens francophones bien connus, comme Claude Ryan, Louis O'Neil, Robert Burns et les Johnson, sont tous descendants d'immigrants irlandais?

Saviez-vous qu'un bon nombre de Caron de la région de Montmagny doivent la vie à Catherine Kennedy, une orpheline irlandaise débarquée à l'île de la Quarantaine vers 1840?

Saviez-vous que plusieurs ténors du nationalisme québécois, tels Claude Morin, Jean Garon, Gilles Vigneault et Yvon Deschamps, sont mariés à des anglophones? Saviez-vous que les enfants de Gérald Larose ont les cheveux noirs et frisés, comme ceux de leur mère haïtienne?

Saviez-vous qu'un petit Montréalais pure laine, qui parle joual comme tout garçon de l'Est et qui porte nom David Sauvé, est né en Corée du Sud, comme en témoigne son petit visage tout asiatique?

Saviez-vous que nous, les Québécois francophones, avons fabriqué un beau petit mythe sur nos origines, une légende qui permet de sortir l'étendard de la «pureté de la race», chaque fois que nous arrivent des «étrangers».

D'après ce mythe, les Québécois francophones proviendraient d'un petit noyau de quelque 10 000 Français catholiques (9 000 hommes et 1 000 femmes), établis en Nouvelle-France au XVII^e^ siècle. Il y aurait bien sûr quelques exceptions, comme les Johnson et les Ryan, mais la grande majorité des «vrais», pure laine tricotés serrés, viendrait en droite ligne de ces colons français et catholiques. Nos premiers historiens généalogiques, comme Mgr Tanguay, ont même pris soin d'épurer les registres afin de maintenir intact le mythe de la pureté de la race.

Ce serait cette homogénéité de la race qui nous aurait permis de traverser les temps et de survivre, solidement accrochés à la langue et à la religion de nos ancêtres, gardiennes l'une de l'autre. Protégés des influences étrangères et aidés par la providence, nous aurions résisté aux dangers de l'assimilation et du brassage de populations, qui a marqué la société américaine.

Or voici qu'une série de télévision démontre le contraire. «L'étoffe d'un pays» démolit, de belle façon, cette légende de la pureté de la race. Je vous en parle, parce que vous l'avez probablement, tout comme moi, raté lors de sa diffusion, sur les ondes de Radio-Québec, en octobre dernier.

Au tout début, l'historien Marcel Trudel donne le ton à toute la série: «J'aimerais bien rencontrer un Québécois qui puisse se vanter d'être entièrement de souche française, dans ses lignées paternelle et maternelle. Ce serait un oiseau rare qu'il faudrait encadrer et montrer comme un objet important de musée.»

Et la série, faite de six émissions d'une demi-heure, fournit ensuite les éléments permettant d'étayer l'affirmation de Marcel Trudel.

Le mélange s'est d'abord fait avec nos premiers voisins, les Amérindiens, qui étaient ici bien avant nous. J'y ai enfin appris l'origine d'une vieille formule employée chez nous pour annoncer l'arrivée d'un nouveau membre dans la famille. «Elle a reçu la visite du sauvage» ou «Les sauvages sont passés chez madame unetelle», disait-on aux enfants, avant de les initier aux mystères de la vie. Il s'agit d'une formule rappelant les débuts de la colonie, alors que les Amérindiens (les sauvages comme on disait autrefois) déposaient parfois sur le perron des blancs, un panier d'osier dans lequel reposait un bébé. Ce qu'on ne disait pas, c'est qu'il s'agissait souvent d'un petit fait par le Blanc à une Amérindienne. Sans trop de formalités, on l'intégrait à la famille de son père naturel.

Après l'important mélange des Français avec les Amérindiens, il y eut la présence des esclaves, environ 2 000 Noirs et 1 000 Amérindiens «Panis», qui ont laissé des traces. Puis vinrent les mercenaires allemands, qui combattaient aux côtés des soldats anglais. Quelques milliers de ces soldats germaniques sont restés chez nous et leur descendance se perd dans l'ensemble francophone «pure laine». Tout au long de son histoire, notre petite communauté française d'Amérique s'est ainsi enrichie de nombreux apports étrangers.

À la fin de la série, l'animateur, Gérard Marie Boivin, s'amène chez un bon couple C.F. pure laine, Auguste Gélinas et Rollande Samson. On vient de compléter leur arbre généalogique et, à leur grande surprise, s'y retrouvent des ancêtres anglais, suisses, allemands et amérindiens. Supposant que vous descendez du premier stock du début de la colonie, dites-vous que 12 générations et 4 000 ascendants vous séparent de votre ancêtre. Et, comme le soulignait Marcel Trudel, vous êtes assurés de trouver bien des surprises en cours de route.

Il serait bon que Radio-Québec rediffuse cette série, produite par une maffia trifluvienne (Denis Vaugeois, Michel Audy, Jean-Louis Longtin, etc.). Bien documentées et bien présentées, ces émissions sur l'histoire du peuplement québécois jettent un nouvel éclairage sur le brassage ethnique qui s'opère actuellement à Montréal.

L'arrivée récente d'un nouveau type d'immigrants, ne venant plus d'Europe mais d'Asie et d'Amérique du Sud, a fait ressortir le vieil étendard de la «pureté de la race». Certains le font directement, comme les ultra-nationalistes qui demandent de fermer les frontières ou le Mouvement scolaire confessionnel qui veut conserver les écoles de la CECM pour les «vrais» descendants de nos ancêtres. Moins francs et plus soucieux de maintenir leur image d'ouverture, d'autres se contentent de souligner les dangers courus par la langue française quand elle sera défendue par des Turcs et des Vietnamiens. (Ne pas confondre avec Julien Harvey, qui a le courage de soulever les vrais problèmes de l'immigration et de l'intégration à la société existante au Québec.)

Il serait bon que tous sachent que «la pureté de la race», qui a fermé nos écoles aux Juifs et aux Grecs, est une pure création de l'esprit, frileux et peureux, de nos grands-parents.

MODULE 3

ÉVOLUTION DE LA TERMINOLOGIE: REFLET DE L'IDENTITÉ QUÉBÉCOISE

DÉROULEMENT

INTRODUCTION

1. Expliquer ce qui suit

Les noms ou appellations qu'un peuple se donne reflètent la perception qu'il a de son identité et des rapports qu'il entretient avec les Autres, ainsi que son idéologie. L'identité d'un peuple se traduit dans le type de nationalisme qu'il manifeste. Ce dernier se présente sous différentes formes et à divers degrés d'intensité selon l'époque et la conjoncture sociale.

> *«Les habitants des rives du St-Laurent se sont donné des noms différents au cours de leur histoire. Canadiens, Canadiens français et Québécois, chacun de ces noms correspond à un type particulier d'affirmation nationale, à une configuration particulière de la nation.»*
>
> (Balthazar, Louis, «Permanence du nationalisme», **Découvrir le Québec**, Les Publications Québec-français, 1987, p. 18)

A. Canadiens: au temps de la colonie française

> *«Les premiers colons français venaient des régions diverses de la France, transportant ici leurs traditions régionales et leur accent particulier. En Nouvelle-France, ils se sont unifiés autour de la tâche commune d'ouvrir une colonie, malgré leurs disparités régionales. Ils ont établi des rapports coloniaux avec les Amérindiens, mais certains ont emprunté des éléments de leur mode de vie (les coureurs des bois) et d'autres les ont épousés (donnant naissance notamment au groupe des Métis de l'Ouest.»*
>
> (Lemay, Denise, **Perfectionnement en éducation interculturelle, Consolidation, Primaire**, MEQ, Services aux communautés culturelles, janvier 1989)

Ces premiers colons français se nommèrent «Canadiens», et déjà, tant par leurs façons différentes de faire dans ce nouvel environnement que par l'adoption de comportements amérindiens mieux adaptés au contexte, ces colons s'éloignèrent de leur culture d'origine et s'en distinguèrent bientôt.

B. Canadiens français: au temps de la colonie anglaise et au début de la Confédération

La conquête britannique va, d'une part, affecter l'identité des Canadiens et, d'autre part, les rendre minoritaires à l'intérieur de l'empire. Au moment de la Confédération, en 1867, afin de se distinguer des Britanniques qui se nommèrent «Canadiens anglais», les Canadiens devinrent des Canadiens français. Dès lors, les relations entre Canadiens français et Canadiens anglais prirent l'allure de relations entre dominés et dominants, les premiers étant menacés d'assimilation et de disparition. Dès lors, un fort sentiment de nationalisme émergea de la communauté française, et Louis Balthazar qualifie ce

nationalisme d'«essentiellement culturel et ethnique, renonçant au contrôle politique et à un territoire défini» («Permanence du nationalisme», **Découvrir le Québec**, Les Publications Québec-français, 1987, p. 18).

On comprend l'adoption de ce genre de nationalisme, lorsqu'on reconnait le rôle et l'influence de l'Église catholique au sein de la communauté canadienne-française. Celle-ci mit tout en oeuvre pour préserver la religion catholique, la langue française et l'éducation des élites, ainsi que les institutions qui s'y rattachaient, de même qu'elle abandonnait aux mains des anglophones l'économie, la finance et l'exploitation des ressources naturelles.

> *«Notre identité culturelle était donc claire: elle reposait sur une histoire qui remonte à la colonisation française, sur un territoire géographique, le Canada, sur une langue, le français, sur une religion, le catholicisme.»*
>
> (Piotte, Jean-Marc, «Vivre en Québécois», **Conjonctures**, n^os^ 10, 11, automne 1988, p. 41)

Minoritaire et dirigée par une Église qui fit, selon Louis Balthazar («Permanence du nationalisme», **Découvrir le Québec**, Les Publications Québec-français, 1987, p. 19), «de la langue française, la gardienne de la foi», la communauté canadienne-française évolua d'une manière défensive, protégeant jalousement ses acquis et percevant les étrangers comme menaçants.

Outre la religion catholique et la langue française, trois autres traits définissaient l'identité de la communauté canadienne-française:

1. le rapport à la terre, qui se traduisait par un mode de vie rural;

2. le rapport à l'éducation, qui se traduisait par le fait que les Canadiens français étaient un peuple peu scolarisé;

3. le rapport à la famille, qui se traduisait par l'importance de celle-ci au sein de la vie quotidienne et par les nombreux enfants qui en étaient issus.

Marcel Fournier (1983) décrit deux perspectives que l'on rencontre chez les intellectuels, d'hier comme d'aujourd'hui - mais qu'on pourrait aussi retrouver dans l'ensemble de la population - dans la façon de voir et de définir la collectivité canadienne-française ou québécoise. Pour les uns, le caractère particulier et la différence culturelle sont perçus comme un handicap; pour les autres, ce sont des éléments de fierté:

> *«Certains n'hésitent pas à critiquer leurs concitoyens (complexe de vassalité, xénophobie latente, colonialisme, tendance à l'insularisme, etc.) et les invitent au changement; d'autres, plus près du mouvement nationaliste, se montrent fiers de notre culture parce que, contrairement à la culture matérialiste anglo-protestante, celle-ci est spiritualiste, personnaliste, communautaire et qualitative. Toujours la même opposition: pour les uns, la collectivité canadienne-française est un groupe ethnique dominé, dont il faut, par des changements culturels et des réformes sociales, améliorer la position dans le champ politique et économique canadien, ce qui conduit à la politique du bilinguisme et du bi- ou multiculturalisme; pour les autres, cette collectivité constitue une nation qui ne peut devenir une «société normale» qu'en se dotant d'institutions propres et surtout (depuis le milieu des années 1960) d'un État fort.»*
>
> (Fournier, Marcel, «Une collectivité sans qualités», **Recherches sociographiques**, vol. 24, n° 3, 1983, p. 413-421)

C. Québécois: au temps de la Révolution tranquille et de la modernisation du Québec

Les Canadiens français se sont attribués l'appellation de Québécois pour affirmer une identité distincte au sein du Canada, mais en lui donnant une dimension territoriale, politique et économique.

Une nouvelle forme de nationalisme totalement à l'opposé du précédent se dessine dans les années 60, un nationalisme étatique et moderne. «Ce nationalisme était essentiellement politique, axé sur l'économie, de plus en plus laïque et ouvert sur le monde.» (Balthazar, Louis, «Permanence du nationalisme», **Découvrir le Québec**, Les Publications Québec-français, 1987, p. 19) Un groupe de chanteurs populaires chante: «Nous sommes Québécois, le Québec saura faire, si on ne se laisse pas faire.» Dès lors, les intellectuels et les artistes québécois revendiquent une place sur la scène sociopolitique et non plus dans les coulisses. On se donne le mot pour affirmer le caractère distinctif québécois. Celui-ci s'affirmera par un courant artistique et intellectuel en grande partie tradionnaliste et folkloriste.

Parallèlement, les Québécois se dotent d'instruments économiques et politiques pour assumer plus de pouvoirs et de décisions (Hydro-Québec). Non seulement le peuple affirme sa fierté, mais le Québec entre dans l'ère de la modernité, suivant ainsi plusieurs pays: «À l'instar des pays africains et asiatiques qui ont conquis leur indépendance depuis la dernière grande guerre, nous voulons notre propre État: le Québec aux Québécois.» (Piotte, Jean-Marc, «Vivre en Québécois», **Conjonctures**, n^{os} 10, 11, automne 1988, p. 43)

Après 1960

Un vent nouveau a soufflé. Les Québécois ont rassemblé les conditions matérielles pour mettre sur pied des projets bien à eux. La bourgeoisie canadienne-française dispute à la bourgeoisie canadienne-anglaise sa part du gâteau. C'est la Révolution tranquille. Tranquillement, en effet, la majorité québécoise se donne des assises linguistiques, économiques et politiques: elle acquiert des compétences nouvelles (ingénierie hydro-électrique et télécommunications, par exemple) au prix d'une période de «québécitude» et de «nombrilisme». Elle ouvre de nouveaux marchés, selon ses propres intérêts, dans d'autres pays. Jean-Louis Roy, à ce moment-là directeur du journal *Le Devoir*, mentionnait devant la Chambre de commerce de Montréal, le 21 janvier 1986:

> *«Les nôtres sont partout à l'oeuvre dans le monde. Leurs projets portent sur tous les continents notre savoir-faire, notre savoir-vivre et notre savoir-partager: hydro-électricité en Chine, management public au Cameroun, consolidation des coopératives d'épargne et de crédit en Amérique du Sud, développement de l'infrastructure touristique en Algérie, recherche et enseignement à l'École polytechnique de Thiès au Sénégal. Ces quelques extraits d'un inventaire riche illustre la diversité remarquable des champs d'action que nous avons investis sur la scène du monde ces vingt dernières années. Nous en observons d'ailleurs les retombées chez nous, foisonnement des maisons de consultants en affaires internationales, création du Centre de commerce international de Montréal, multiplication de sections internationales dans nos centres de recherche et d'enseignement, mise sur pied du Conseil des relations*

internationales de Montréal dont les premières activités ont connu un succès tout à fait exceptionnel.

Dans le domaine économique, ces retombées sont majeures au point où notre richesse dépend de plus en plus de nos activités commerciales à travers le monde.»
(*Le Devoir*, 23 janvier 1986, p. 9)

Nous venons de décider de «descendre de notre piédestal» et de «marcher au pas vulgaire des générations assoiffées d'or et de jouissances»!

C'est dans ce contexte social que le gouvernement du Québec a aussi repris en grande partie le contrôle de l'immigration sur son territoire.

Dans ce nouveau contexte social, l'«étranger» n'est plus perçu par les Québécois comme une menace à son identité. Les Autres représentent de nouveaux marchés pour la bourgeoisie canadienne-française de plus en plus présente dans le monde. Les relations économiques entraînent également des relations politiques, artistiques et intellectuelles: ces dernières font partie des chances de succès des premières. L'Autre n'est plus l'«étranger»; l'Autre est maintenant un partenaire économique. L'Autre n'est plus une menace; il est un avantage pour soi.

C'est pour cette raison, fondamentalement économique, que la bourgeoisie canadienne-française s'intéresse maintenant aux relations internationales et interculturelles. Cet intérêt économique a eu des répercussions dans d'autres domaines. L'idéologie dominante véhicule souvent des valeurs d'ouverture, de pluralisme et de cosmopolitisme.

«La majorité française du Québec a longtemps eu un sort peu enviable qu'elle n'avait nulle envie de partager avec qui que ce soit. De plus, incapable de digérer les corps étrangers sans risquer d'y laisser sa peau, elle les tenait à distance et se refusait à les intégrer. Occupant des positions défensives, elle ne pouvait pas se permettre de briser son homogénéité. Ce n'est plus le cas aujourd'hui et c'est tant mieux parce qu'elle a un urgent besoin de s'hétérogénéiser.

Elle connaît en effet un taux de dénatalité dramatique et apparemment durable. Si elle veut se maintenir, il lui faudra faire appel à une immigration massive. Cela veut dire des minorités plus fortes, plus exigeantes, plus riches. Cela veut dire l'avènement d'une société plus véritablement pluraliste. Le mouvement est déjà amorcé et doit être accéléré. Il ne sera possible, je le répète, que s'il s'appuie sur la santé psychologique, politique, économique et culturelle de la majorité française du Québec.»

*(Bourgault, Pierre, «De la schizophrénie à l'équilibre: la société québécoise en mouvement», **La Société d'histoire des communautés culturelles du Québec**, Tome 1, coll. Les communautés culturelles du Québec, Fides, Montréal, 1985, p. 11)*

Bref, le Québec vient d'entrer dans une nouvelle ère dans ses rapports avec les autres ethnies: celles-ci ne sont plus vues comme une menace à sa survie, elles sont des partenaires économiques éventuels. C'est le mouvement de fond qui s'est amorcé dans la société québécoise et qui se manifeste notamment dans l'intérêt qu'on porte aujourd'hui à l'éducation interculturelle.

L'intérêt économique de nouveaux rapports pluriethniques ne doit pourtant pas masquer tous les autres avantages; depuis longtemps et encore aujourd'hui, des individus et des groupes sont intéressés à établir des rapports plus justes avec les autres ethnies pour des motifs moraux, humanitaires, culturels ou scientifiques. Ils ont plus de chance de se faire entendre, maintenant que la société est plus réceptive à ce genre de discours.

Changements sociohistoriques

Évidemment, les changements de cette période historique ne seront pas sans affecter les valeurs et l'identité qui s'y rattache. Sur le plan sociohistorique, quatre mutations importantes se produisent:

1. Le passage du mode de vie rural et terrien qui rattachait le Canadien français à la terre et aux grands espaces, à un mode de vie urbain et industriel. Ce passage qui s'était amorcé au début du siècle mais qui s'est réalisé récemment, fait pénétrer le Québec dans l'ère moderne. Traditionnellement, c'était la bourgeoisie et le milieu des affaires anglais qui habitaient Montréal; on y retrouvait aussi plusieurs immigrants qui, débarquant au port de Montréal, s'installèrent dans les alentours. Les Québécois découvrent maintenant la ville et son caractère impersonnel, mais qui constitue aussi le lieu de la fine pointe de la technologie, des arts et des affaires.

2. Les valeurs religieuses sont de moins en moins dominantes. Les religieux se retirent des institutions et des postes de décision pour laisser la place à un important courant de laïcisation qui lui-même affectera, en outre, le système scolaire et le système médical.

«Le catholicisme, qui définissait auparavant le contenu de notre identité, perd rapidement sa fonction de rassembleur. Le catholicisme québécois, qui opposait aux valeurs «matérialistes» américaines les valeurs supérieures de l'âme, se voit submergé par une idéologie mollement hédoniste qui se propage avec l'accession des Canadiens français à la consommation de masse dans les années 50.»

(Piotte, Jean-Marc, «Vivre en Québécois», **Conjonctures**, nos 10, 11, automne 1988, p. 41)

3. **La conception de la famille et du mariage s'est modifiée sous les impératifs de la vie moderne et urbaine. D'une manière radicale et à une grande vitesse, les Québécois sont passés des familles très nombreuses à la dénatalité, du mariage religieux au mariage civil ou à l'union libre.**

Exemple

Dans un article publié dans La Presse (1er mars 1986), l'auteure, Brigitte Gauvreau, rapporte qu'en 1986, 40 p. 100 des mariages se soldent par un divorce, et qu'en l'an 2000, 50 p. 100 se termineront par un divorce. Sa première constatation: les jeunes se marient moins et divorcent plus.

Traditionnellement, la collectivité constituait une valeur importante:

- Les gens se sacrifiaient pour la famille, la communauté ou pour le pays.

- Le mariage, loin d'être contraignant, était valorisant. Il donnait un statut dans la société.

- Il répondait aussi à une nécessité économique dans un Québec rural.

- Il distribuait les rôles; l'homme était le pourvoyeur, la femme s'occupait des tâches domestiques.

- La gratification personnelle était plus ou moins importante.

- Les jeunes étaient élevés dans la religion, sous une autorité très forte, et avaient des obligations envers leurs parents.

La modernisation va privilégier un esprit et des valeurs plus individualistes:

- Le MOI devient une valeur sûre.

- La liberté individuelle est réclamée.

- Le mariage est perçu comme contraignant parce qu'il restreint les libertés de chacun.

- Le mariage est de moins en moins perçu comme une nécessité économique.

- Les rôles des hommes et des femmes se sont modifiés. Mais, évidemment, les femmes demeurent celles qui enfantent.

- Les jeunes veulent plus de gratification personnelle à l'intérieur du couple. On croit encore au couple permanent et stable, mais pas au prix de sacrifices ou aux dépens de l'épanouissement personnel.

- Les jeunes sont élevés dans le laïcisme, l'autorité est moins importante et les obligations envers les parents sont moindres.

De tout temps, les Québécois ont désiré fonder des familles dont les parents resteraient unis pour la vie, assurant ainsi une stabilité à la famille. Mais jusqu'aux environs de la Seconde Guerre mondiale, la mortalité, due à la maladie, à l'accouchement, aux accidents de travail, aux guerres, était la cause principale de la désunion des familles. Ainsi, le phénomène des familles divisées n'est pas nouveau, mais les causes et les contextes le sont. De plus, traditionnellement, les familles désunies étaient soutenues par leur entourage.

4. Jadis population repliée sur elle-même, le Québec privilégie aujourd'hui une ouverture sur le monde. Cette valeur et l'attitude qui en découle font partie du nationalisme des années 1960, cherchant à faire participer le Québec à la modernité et à l'internationalisation, au même titre que le reste du Canada et que plusieurs pays industriels. Il s'agissait d'afficher le caractère distinctif du Québec et la fierté nationale sur la scène mondiale, tant dans les secteurs artistiques que politiques et économiques. À cette époque, l'ouverture sur le monde garantissait l'avenir collectif.

Certains diront que la modernisation a amené plus de problèmes que d'améliorations et soutiendront qu'il faudrait retourner aux valeurs traditionnelles. Rappelons qu'à l'époque les valeurs modernes étaient privilégiées parce qu'elles représentaient une évolution et une réponse à plusieurs situations qui posaient des problèmes. Le passé semble toujours plus rose qu'il ne l'était et, par nostalgie d'une situation peu connue ou oubliée, les humains ont tendance à le surestimer. De plus, mentionnons que l'évolution est un phénomène irréversible: il faut savoir composer avec le présent pour envisager le futur.

Les années 1960 ont grandement contribué à diffuser sur la scène internationale une image des Québécois qui les distinguait du reste du Canada. Néanmoins, on a continué à les appeler Canadiens et non Québécois, et à les confondre bien souvent avec eux.

En premier lieu, les Québécois sont perçus comme des Canadiens, accueillants, généreux et chaleureux. Ils sont souvent associés à la vie sauvage et libertine (issue de la vie des coureurs des bois). Si vous voyagez, amusez-vous à ouvrir les guides touristiques étrangers écrits sur le Canada. Par exemple, en Angleterre, dans un de ces livres touristiques, on mentionnait l'existence au Canada de deux cultures différentes: l'une de tradition anglaise et l'autre de tradition française. La culture québécoise était décrite comme chaleureuse et on rapportait que les Québécois francophones allaient même jusqu'à s'embrasser dans la rue devant tout le monde, trait qui les distinguait des Canadiens anglais.

Exemple

Dans le guide mondial des bonnes manières à l'usage des Européens, on décrit le Canada et les relations entre les anglophones et les francophones de la façon suivante:

-Si sa culture est empreinte de la culture européenne, le monde des affaires reste très marqué par l'influence américaine. En outre, il est intéressant de constater la diversité des us et coutumes qui existe à travers le Canada, nation composée d'une dizaine de provinces ayant leur propre gouvernement. Cette situation fait que, lorsque vous passez de la province de Québec à celle de l'Ontario, vous avez la

> même impression que si vous traversiez la Manche pour aller rendre visite à nos amis anglais. [...] Ces différences amènent parfois des querelles intestines entre les «francophones» qui sont «anglophobes» et les «anglophones» qui sont résolument «francophobes». [...] Les Canadiens sont fiers de leur pays et n'apprécient guère la fâcheuse tendance qu'ont les Européens à vouloir les assimiler aux Américains. Aussi il est préférable de s'abstenir de faire trop de comparaisons entre les deux pays. Si vous évitez de parler des problèmes linguistiques et d'identité, tout ira bien et vous serez sûr de passer une bonne soirée car c'est un peuple chaleureux et accueillant. Evitez de dire aux francophones qu'ils ont un accent. Ils sont fiers de leur langue, et de leur point de vue, ce sont les Européens qui ont un "accent français".»
>
> (Axtell, Roger E., **Le Tour du monde sans faux pas**, Transmonde, Montréal, 1987, p. 60, 61)

Deuxièmement, les Québécois, tout comme les Canadiens, sont perçus comme un peuple non colonisateur. Historiquement, les Canadiens et les Québécois n'entretenaient pas de liens coloniaux avec l'extérieur du pays, sauf dans le cas des relations avec les autochtones - ce qui facilite et rend moins ambiguës les relations que les Québécois peuvent nouer avec les étrangers. Il ne faut jamais oublier que l'image de soi est empreinte des actions et des décisions de nos ancêtres. Sur ce point, Louis Sabourin estime que «le fait de n'avoir colonisé personne est aujourd'hui une de nos forces. Nous n'avons pas

de complexe de supériorité et ça rend les rapports humains beaucoup plus faciles. Chez Lavalin International, où 40 p. 100 des affaires se font avec des pays d'Afrique francophone, c'est une attitude qui compte». (Cité dans Chartrand, Luc, «La colonisation tranquille», **L'Actualité**, octobre 1988, p. 60)

Troisièmement, les Québécois sont perçus comme capitalistes, riches et américanisés. C'est d'ailleurs une des principales raisons pour lesquelles les immigrants désirent s'établir ici. Le Québec fait partie d'un pays capitaliste de l'ensemble nord-américain «où l'argent pousse dans les arbres et où la liberté va de soi». Lorsque les Québécois parcourent le monde comme touristes ou comme coopérants, ils sont perçus comme des êtres riches et bienfaisants. Plusieurs jeunes Québécois, portant jeans et sac à dos et voyageant avec un petit budget, sont surpris de se voir demander de l'argent. Ils oublient qu'ils sont issus d'une collectivité favorisée.

Le tourisme québécois a grandement contribué à diffuser une certaine image plus ou moins positive, selon le cas, dans divers pays abondamment visités. C'est bien connu, les destinations du Sud sont privilégiées durant les mois d'hiver. Les Québécois en vacances ont la réputation d'être fêtards et bons vivants. Plusieurs d'entre eux sont appréciés, soit pour leur comportement, soit parce qu'ils sont Canadiens au lieu d'être Américains.

Par contre certains Québécois qui se croient chez eux partout, sont désagréables pour autrui. Évidemment, ces personnes contribuent à la formation de stéréotypes et de préjugés négatifs.

Les missionnaires, l'aide et la coopération internationales ont contribué en premier à diffuser une image positive du Québec.

«Il n'y a pas si longtemps, le Québec à l'étranger, c'était celui des missions catholiques. En 1962, Lionel Groulx dénombrait 6 000 missionnaires, hommes et femmes, répandus sur toutes les plages du monde. Ce n'était pas pour s'y bronzer! Le Tiers-Monde est parsemé d'écoles, de dispensaires, de léproseries ou d'orphelinats qui doivent leur existence à ce courant. L'héritage de cette époque, dit Louis Sabourin, c'est un immense réservoir de bons sentiments à notre endroit.»

(Chartrand, Luc, «La colonisation tranquille», **L'Actualité**, octobre 1988, p. 50)

Enfin, les industries, le commerce et les entreprises, tels Lavalin International qui envoie régulièrement ses employés pour des projets internationaux ou Bombardier qui vend ses produits à l'extérieur, contribuent à diffuser une image dynamique du Québec.

Finalement, les immigrants dont les familles sont demeurées dans leur pays d'origine, diffusent aussi, par le biais de leur correspondance, une certaine perception du Québec et des Québécois.

L'image que les Québécois présentent est importante tant sur le plan des relations internationales que sur le plan des relations interethniques, car c'est imprégnés de cette perception que les Autres entreront en relation avec les Québécois.

Ces trois appellations «Canadiens», «Canadiens français» et «Québécois» reflètent l'évolution idéologique de l'identité québécoise et les périodes historiques qui lui ont fourni les assises de son identité actuelle et future.

MODULE 4

QUÉBÉCOIS: À L'AUBE DE L'AN 2000

DÉROULEMENT

INTRODUCTION

1. **Expliquer ce qui suit:**

   A. Les identités multiples

   On assiste aujourd'hui, ici comme ailleurs, à une fragmentation de l'identité collective. Les groupes d'appartenance sont plus nombreux (identité liée à la classe, à l'âge, au quartier et au travail) et tout aussi importants les uns que les autres. D'une identité unique, on passe à une identité multiple, mais le principe de l'organisation de l'identité demeure le même: il y a le Nous et les Autres.

   De plus, le contexte des années 1980 est particulier. Sous les impératifs de la politique, de l'économie et de la culture artistique, la majorité des pays, le Québec y compris, s'internationalise grâce aux moyens de communication. De plus en plus, les pays adhèrent au principe de la mondialisation. Parallèlement, ces mêmes pays ainsi que leurs minorités repensent et revendiquent leur identité. C'est comme si, par peur de s'engouffrer dans une culture mondiale qui, en fait, n'existe pas, ou tout simplement par peur de disparaître sous les transformations sociales et les influences extérieures dont l'immigration, les populations ont tendance actuellement à affirmer leur

identité collective. Il est intéressant de noter que la peur de disparaître en tant que collectivité se retrouve tant au Québec que dans les vieux pays comme la France et l'Angleterre.

Malgré l'évolution des sociétés et les changements d'époque, la notion d'identité culturelle ainsi que son mode de fonctionnement demeurent les mêmes. «L'identité d'un groupe ethnique ne sera toujours, à l'origine, que la théorie que ses membres en font.» (Bekombo 1980, cité dans Bouchard, Serge, «La nomenclature du mépris», **Recherches amérindiennes au Québec**, vol. XVI, n° 4, 1986, p. 18) Reconnaître son appartenance à un groupe, partager une expérience collective, affirmer ses particularités et se distinguer des Autres, c'est créer la base de l'identité du groupe.

Traditionnellement, les régions géographiques ou le territoire constituaient les frontières naturelles du groupe considéré comme homogène; on provenait de telle région, et les Autres d'ailleurs. On était les bons, les civilisés, les Autres étant les barbares, les païens. Aujourd'hui, les règles du jeu ont changé. Les frontières sont franchissables et les populations sont de plus en plus métissées. L'étranger n'est plus à l'extérieur du groupe, mais parmi le groupe. La diversité ethnique se combine à la diversité professionnelle, résidentielle, et à la diversité de classe, des valeurs et des comportements, pour donner à la société actuelle son caractère hétérogène. Ainsi, un individu participe à plusieurs types d'identifications qui sont souvent aussi importantes et empreintes de signification les unes que les autres. Ce qu'il ne pouvait faire autrefois.

Exemple

Je suis québécoise, du groupe d'âge 30-40 ans, de profession libérale. Je suis homosexuelle et j'ai la peau blanche. Mon identité se diffuse dans ces cinq groupes d'appartenance. Je partage avec ma collègue de travail trois de mes cinq groupes d'appartenance: elle est québécoise, de profession libérale et âgée entre 30 et 40 ans. Elle se distingue de moi par la couleur de sa peau, noire, et par le fait qu'elle est mariée et a deux enfants.

Mais indépendamment du fait qu'on assiste aujourd'hui à l'émergence de cette multiplicité, les mêmes composantes y sont actives, le même rituel d'identification est présent: il y a le *Nous* du groupe d'appartenance et les *Autres* qui sont en dehors du groupe. Le *Nous* se définit, se nomme et se juge par ethnocentrisme comme «étant ceux qui l'ont l'affaire, ceux qui ont raison», les *Autres* étant ceux qui passent à côté. Les annonces publicitaires télévisées de bière Molson sont révélatrices à ce sujet; ne clament-elles pas que ceux qui boivent de la Molson, sont les Vrais de Vrais, laissant sous-entendre que ceux qui n'en boivent pas ne s'y connaissent pas en bière, et surtout qu'ils ne sont pas du vrai monde!

> *«Selon le cas, quelqu'un dira qu'il est un vrai amateur de musique, jouissant de vrais chefs-d'oeuvre de la vraie musique. Il y a donc «nous qui savourons Mozart» contre la masse indéfinie, victime de l'industrie, qui consomme Johnny Cash. Il y a «nous les cinéphiles avertis» contre les minables qui ne font pas la différence entre un navet et une production remarquable. Il y a «nous qui mangeons sainement» contre ceux qui mangent du McPoulet. En fond de toile, le coeur balance entre le mépris, l'indifférence (démocratique) ou la compassion: mépriser ceux qui ne sont pas comme nous, ou pire, leur pardonner parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font.»*
>
> (Bouchard, Serge, «La nomenclature du mépris», **Recherches amérindiennes au Québec**, vol. XVI, n° 4, 1986, p. 22)

Devant quelqu'un qui n'appartient pas à notre groupe, soit un inconnu ou un immigrant, nous cherchons à savoir à quels groupes d'appartenance cette personne s'identifie. Et c'est à partir de l'idée et du portrait qu'on se fait de cet individu qu'on entrera en contact avec celui-ci. On pourra l'ignorer, l'insulter, échanger avec lui ou le mettre à la porte, selon son groupe d'appartenance.

À l'aube de l'an 2000, il est plus difficile pour le Québec de se définir collectivement, étant donné que chaque membre a plutôt tendance à se définir par rapport à ses petits groupes d'appartenance: son quartier, son travail, son école, son statut social. L'expérience et le projet collectifs qui façonnent l'identité d'un groupe sont ainsi scindés. Les membres de la société, soit parce qu'ils ne sont pas d'accord, soit parce qu'ils ne se sentent pas responsables, ont tendance à se refermer sur leur identité individuelle. François Rocher perçoit la période actuelle de l'histoire du Québec comme étant morose. Il signale que «l'échec du référendum,

l'essoufflement des pratiques syndicales novatrices, la crise du déclin du Parti québécois, l'impasse dans laquelle se retrouvent les projets alternatifs font croire à une démobilisation vis-à-vis l'engagement politique et social... Le déclin du nationalisme s'est traduit (dans les années 1980) par un désenchantement général vis-à-vis des valeurs collectives.» («La culture québécoise à l'épreuve du temps: dynamisme culturel et caractère distinctif du Québec», Tiré de Langlais, éd. **Le Québec de demain et les communautés culturelles**, Méridien, Montréal, 1990, p. 227)

La complexité des sociétés actuelles et l'individualisme comme valeur fondamentale des communautés occidentales contribuent à fragmenter l'identité et amènent à parler «des identités». Le phénomène n'est pas particulier au Québec, on le retrouve du moins dans tout l'Occident.

D'une part, on assiste présentement à l'émergence de revendications et d'affirmation de l'identité chez les groupes ethniques dans le monde entier et, d'autre part, à l'émergence de la pluri-identité pour chaque individu. Ce qui n'est pas sans créer une certaine insécurité collective parmi les populations. Le spectre de la peur de disparaître ressurgit. Comment concilier le collectif et l'individu, telle sera une partie du défi des sociétés de l'an 2000.

Anne Laperrière, sociologue, pointe trois facteurs moteurs de la crise d'identité que l'on constate tant chez les majorités (par exemple, en France et en Angleterre, on crie cette même peur de disparaître, de perdre son identité) que chez les minorités:

> «a) *Depuis la Deuxième Guerre mondiale, hausse de l'immigration sur la scène mondiale, brassage de population comme jamais auparavant, nombreux contacts soudains entre peuples*

b) *Réorganisation internationale du travail où la sécurité d'emploi n'est plus assurée nulle part. La crise d'identité augmente avec l'insécurité de ne plus pouvoir travailler.*

c) *Développement des moyens de communication de masse, communément appelés l'industrie culturelle, qui menacent les identités. Toute la consommation de masse qui démantèle les cultures communautaires et les cultures nationales. Dépendance des pays face aux super-puissances.*

On se sent menacé de partout dans le monde, déversement de nos insécurités identitaires sur les immigrants qui deviennent le bouc émissaire parfait alors que l'insécurité identitaire ne vient pas de là.

Les solutions vers la société pluraliste, c'est d'abord de se rassurer dans son identité (accepter que les immigrants vont rester - qu'ils acceptent qu'il y a une majorité de francophones) puis accepter que nos sociétés soient devenues métissées et qu'elles doivent s'organiser en conséquence. Les cultures d'origine n'existent plus, et la culture de la société d'accueil s'est transformée. Rendre possible le métissage en ouvrant les réseaux d'emploi, d'éducation et de communication aux gens de toutes les cultures d'origine transformées qui habitent la société. Il faudrait qu'il y ait des lieux communs de vie et d'échanges qui soient créés.»

(Anne Lapemère, citée dans *Horizons interculturels*, n° 9, août 1987, p. 6)

B. Les acquis de la culture québécoise

La continuité de la culture québécoise, ainsi que le contenu de son identité présente et future, doit tenir compte des acquis de la société et de ses aspirations. Au cours des trente dernières années, la société québécoise s'est dotée d'un certain nombre de valeurs, d'attitudes et de réformes qui sont des acquis positifs.

> *«Poser la question du dynamisme culturel requis pour maintenir le caractère distinctif du Québec, c'est nous obliger à redire l'ambivalence constante de la culture québécoise entre sa volonté de perdurer et la nécessité de s'adapter à un univers changeant. Cette mouvance est parfois perçue comme une menace, mais elle est de plus en plus associée à ce qui fait la richesse de toute culture vivante, à savoir sa grande capacité d'adaptation et de créativité.»*
>
> (Rocher, François, «La culture québécoise à l'épreuve du temps: dynamisme culturel et caractère distinctif du Québec», Tiré de Langlais, éd. **Le Québec de demain et les communautés culturelles**, Méridien, Montréal, 1990, p. 223)

EXPLORATION
Les acquis québécois

2. Demander aux participants quels sont les acquis à conserver, sur lesquels on peut bâtir la société québécoise de demain.

OBJECTIVATION

3. Écrire au tableau les différentes réponses des participants. Compléter avec les éléments ci-dessous. Si le temps le permet, susciter une discussion en séance plénière autour des différents acquis présentés.

ÉLÉMENTS DE RÉPONSE

- Ces acquis sont présentés à titre d'exemples; ils ne constituent pas l'ensemble des acquis qui forment l'héritage des années 1960-1980.

A. L'ouverture sur le monde

«Les Québécois sont partis à la conquête du monde comme ils ont fait la révolution. Tranquilles. Ils ont envahi la planète, de Miami à Calcutta, de Rome à Buenos Aires, sans jamais forcer la porte. C'est une marque de commerce.

L'héritage de cette époque [les années 60] dit Louis Sabourin, c'est un immense réservoir de bons sentiments à notre endroit. La francophonie, c'est une grande partie l'Afrique. Et lorsqu'on voyage sur ce continent, on réalise que des Québécois ont fait un excellent travail sur le terrain. Les missions représentaient la première phase de notre ouverture. Sans cette étape, je n'occuperais pas le poste [professeur de relations internationales à l'École

nationale d'administration publique) que j'occupe et nous n'aurions par la même crédibilité dans le monde. [...] Nos premiers employés qui partaient travailler sur des projets à l'étranger, en 1967, partaient à l'«aventure», raconte Raymond Leroux, chef de la division de l'Afrique francophone chez Lavalin International. Aujourd'hui, près de la moitié de nos employés ont travaillé sur des projets internationaux!"

(Chartrand, Luc, «La colonisation tranquille», **L'Actualité**, octobre 1988, p. 58-60)

Les artistes et les sportifs sont des ambassadeurs privilégiés du Québec. Il est de plus en plus courant pour des artistes, chanteurs, danseurs, musiciens, comédiens, cinéastes, écrivains, patineurs artistiques, hockeyeurs, d'entreprendre des carrières internationales. On n'a qu'à penser à René Simard, à André-Philippe Gagnon, à Céline Dion, à Louis Lortie, à la troupe de danse LALA Human Step et à combien d'autres, qui exportent partout dans le monde leur produit au nom du Québec. À ceux-ci, on doit ajouter les séries télévisées de plus en plus nombreuses vendues à l'extérieur, tel «Lance et compte», ou «Les Moineaux et les Pinsons». Les Québécois ne sont pas tous d'accord avec le genre de produits exportés et l'image qui s'y rattache, mais il faut bien constater que chacun de ces produits participe à la construction de l'image qu'on se fait du Québécois.

Plusieurs Québécois sont actuellement d'avis que le Québec (tout comme le Canada) doit acquérir des compétences de conscience internationale.

> *«Le Canada, plus que tout autre pays, conclut Edward Rubin, dépend du commerce extérieur. Il faut acquérir une conscience internationale. Il faut savoir comment les étrangers mangent, achètent et vivent si nous voulons leur vendre quelque chose.»*
>
> (Chartrand, Luc, «La colonisation tranquille», **L'Actualité**, octobre 1988, p. 64)

D'autres rapportent les mêmes propos sur le devenir du Québec et posent la question du rôle que les Québécois à l'étranger auront à jouer dans le développement international de la province.

Le Québec peut-il continuer de s'ouvrir sur le monde, de le conquérir, de l'habiter et de profiter de ses richesses naturelles et humaines, sans tenir compte des particularités de ce monde? Autrement dit, peut-on profiter de la conjoncture économique par exemple, tout en fermant les yeux sur les famines, les guerres et les mouvements de population?

B. La *Charte des droits et libertés de la personne*

La *Charte des droits et libertés de la personne* est un texte de loi adopté par la province de Québec en 1975. Elle garantit les droits individuels (droits judiciaires, politiques, économiques et sociaux) et les libertés fondamentales de ses concitoyens. Elle protège ces derniers contre toute forme de discrimination. Le respect des droits des citoyens quels qu'ils soient est devenu une valeur fondamentale pour la société québécoise. C'est la Commission des droits de la personne du Québec qui est chargée de faire respecter, de promouvoir, de défendre les droits ainsi que d'éduquer la population en matière de droits et de responsabilités.

C. La qualité et le niveau de vie

Il est facile de remarquer que le niveau et la qualité de vie de la population québécoise sont assez élevés comparativement à ceux de plusieurs autres pays du monde. Malgré la présence d'une certaine pauvreté, plusieurs Québécois ont non seulement de quoi survivre, mais ont assez de surplus pour s'offrir un voyage dans le Sud, une deuxième auto ou un deuxième téléviseur ou encore deux maisons. La mortalité infantile est faible tandis que l'espérance de vie est très élevée.

D. L'accès à l'éducation

Le niveau de scolarité est plus élevé qu'avant les années 1960 chez la population en général. Au cours des dernières décennies, l'accès à l'éducation est devenu une valeur importante pour la société.

E. La fierté nationale

> *«Quel que soit l'avenir politique du Québec, il ne fait plus aucun doute dans l'esprit de personne que la société québécoise forme une entité originale dans le contexte canadien ou nord-américain. De ce seul fait, elle jouit d'une forme d'indépendance qui lui permet d'entretenir sa propre dynamique, tout en intégrant plus facilement les apports étrangers qui lui conviennent.»*
>
> (Bourgault, Pierre, «De la schizophrénie à l'équilibre: la société québécoise en mouvement», **La société d'histoire des communautés culturelles du Québec**, Tome 1, coll. Les communautés culturelles du Québec, Fides, Montréal, 1985, p. 6-11)

F. L'égalité des femmes et les rapports hommes-femmes

Bien qu'il reste un bout de chemin à parcourir en la matière, la société québécoise a toutefois la préoccupation d'y arriver.

4. Rappeler aux participants que les mutations récentes de la société, qui sont aussi des sources d'inquiétude, doivent être bien précisées pour comprendre dans quel contexte évolue l'identité québécoise.

A. La dénatalité

Le déclin démographique de la population québécoise est source d'inquiétude. D'une part, les Québécois craignent l'assimilation à la majorité canadienne-anglaise ou, pis, à la société américaine dont la culture s'étend au-delà de leurs frontières. D'autre part, cette baisse démographique a des répercussions importantes sur le devenir économique, politique et culturel du Québec. Rappelons que le phénomène de la dénatalité n'est pas particulier au Québec; on le retrouve dans tout le monde occidental. Il est directement lié au mode de vie contemporain des pays industrialisés.

Selon le Conseil des Affaires sociales (**Deux Québec dans un, Rapport sur le développement social et démographique**, Gaetan Morin éditeur, Boucherville, 1989, pp. 9, 10), plusieurs facteurs sont liés à la baisse du taux de fécondité au Québec.

«L'erreur la plus fréquente dans l'ex-plication de la baisse du taux de fécondité consiste à ne retenir qu'un seul facteur et à le rendre entièrement responsable du phénomène. Pourtant, une analyse approfondie montre qu'il y a toute une série de causes qui agissent tantôt de façon isolée, tantôt de façon synergique pour entraîner une chute de fécondité. Ces facteurs, culturels, sociaux ou économiques, agissent à la fois sur les individus et sur la collectivité. Actuellement, presque tous ces éléments jouent dans le même sens: la baisse du taux de fécondité.

Parmi les principaux facteurs qui ont provoqué la baisse du taux de fécondité, citons:

a) l'urbanisation croissante;

b) la forte diminution de la mortalité infantile (on tendait autrefois à avoir plus d'enfants parce qu'on risquait d'en perdre);

c) le passage d'une société de production à une société de consommation et de services;

d) la diminution de l'influence du clergé sur les décisions familiales en matière de procréation;

e) le taux de scolarisation de plus en plus élevé des femmes et leur participation accrue au marché du travail;

f) la meilleure prévention des grossesses non désirées et le plus grand accès à l'avortement;

g) le renforcement des valeurs individuelles

h) l'augmentation du coût des charges familiales et du niveau de revenu nécessaire pour y faire face;

i) un monde de travail inadapté aux réalités familiales actuelles;

j) la précarité des emplois disponibles pour les jeunes et l'instabilité économique qui en découle;

k) l'inquiétude face à l'avenir (perspective d'une guerre nucléaire, de l'aggravation de la pollution, d'une récession économique, d'une séparation du couple, etc.).»

B. La question linguistique: le français dans un univers anglophone

Selon François Rocher («La culture québécoise à l'épreuve du temps: dynamisme culturel et caractère distinctif du Québec», Tiré de Langlais, éd. **Le Québec de demain et les communautés culturelles**, Méridien, Montréal, 1990, p. 230), «Ce qui distingue cette dernière [la culture québécoise] des autres ensembles culturels nord-américains, malgré les nombreux emprunts, est certes sa langue et ses traditions françaises.» Depuis la période de l'après-guerre, à la suite de la baisse de l'influence religieuse, la langue française s'est affichée comme principale valeur des Québécois et est devenue le fer de lance de son identité.

Plusieurs Québécois admettent l'importance pour leur société de s'adapter à la conjoncture économique et sociale actuelle, mais tout en faisant reconnaître le fait français.

C. La diversité culturelle et l'immigration

Alors que, traditionnellement, l'immigration était plutôt d'ordre économique, aujourd'hui, elle constitue un enjeu culturel. Historiquement, les immigrants se fondaient à l'ensemble culturel anglo-saxon, plus attirant du point de vue social, économique et politique; aujourd'hui, ils doivent s'intégrer à la communauté francophone pour renflouer ses rangs.

Le grand défi de la société québécoise au chapitre de l'identité est de nouer des relations harmonieuses avec les communautés allophones établies sur son territoire, tout en tentant de promouvoir le fait français. Pour François Rocher comme pour plusieurs autres, «[...] il importe que les Franco-Québécois redéfinissent les termes de leur identité culturelle en fonction de la présence de ces communautés ethniques qui contribuent à former un Québec pluraliste» («La culture québécoise à l'épreuve du temps: dynamisme culturel et caractère distinctif du Québec», Tiré de Langlais, éd. **Le Québec de demain et les communautés culturelles**, Méridien, Montréal, 1990, p. 233). À cet égard, la société québécoise doit offrir aux allophones des moyens d'intégration, favoriser l'apprentissage du français et les considérer comme des partenaires pour bâtir le futur.

EXPLORATION
Scénario

5. **En équipes de trois participants et à partir des acquis énumérés à l'exploration précédente, les participants élaborent un scénario sur ce que pourrait être la société québécoise de demain et définissent la forme et les symboles que pourrait prendre l'identité québécoise.**

OBJECTIVATION

6. En séance plénière, chaque équipe présente sa vision de la future société québécoise. Les autres équipes commentent les scénarios présentés. Peut-on constater une vision commune et un projet collectif, ou bien constate-t-on que chaque équipe perçoit différemment l'évolution de la société québécoise? On peut présenter les quatre défis de François Rocher que nous décrivons ci-après ou les confronter aux divers scénarios proposés.

Pour François Rocher (1990), il existe en effet quatre défis auxquels doit faire face le Québec pour garantir son dynamisme culturel:

A. Se réconcilier avec le passé, ne pas le rejeter au nom de la modernisation. Les Québécois doivent tenir compte de leur histoire, qui constituera ainsi «une mise en perspective de l'avenir à partir d'une réappropriation des grands moments de l'évolution culturelle et linguistique du Québec».

B. Tenir compte des influences extérieures: maintenir une ouverture sur le monde et avancer dans l'ère de la modernité tout en conservant son originalité culturelle.

C. Faire reconnaître le français aux allophones comme étant un foyer de convergence culturelle.

D. Consolider les institutions qui vont devoir appuyer l'identité collective actuelle et future.

Il existe un autre courant de pensée qui perçoit l'identité québécoise dans son déclin. Les immigrants sont perçus comme menaçants, ne voulant pas apprendre le français. Ce courant prône une attitude défensive et protectionniste de l'identité. Il fait de la langue française le seul élément valable de la culture québécoise. Or, il est quelque peu réducteur et simpliste d'établir cette équation. La culture, concept beaucoup plus complexe et plus large, ne peut être ramenée à la simple question linguistique (*cf. cahier n° 1*). D'autant plus que l'adoption de la langue française par les allophones ne garantit pas l'acceptation de ceux-ci dans la société québécoise. Prenons le cas des Haïtiens ou de certains Africains dont la langue d'usage est le français, mais qui, malgré cet atout, font face à des difficultés d'intégration, de discrimination ou de racisme. La langue française va permettre de communiquer avec les allophones, mais il faut aussi avoir un projet collectif commun où tout le monde en sortira gagnant.

Pour tout groupe humain, un étranger représente toujours un inconnu qui peut être soit fascinant, soit menaçant. C'est pourquoi il utilise différents mécanismes pour l'intégrer (adoption, baptême, octroi du statut de citoyen, etc.) ou pour le rejeter (discrimination, refus de la citoyenneté, renvoi, etc.). Mais chose certaine, les groupes humains ne laissent pas rôder un inconnu autour d'eux sans prendre position vis-à-vis lui.

Traditionnellement, la société québécoise s'est peu préoccupée de l'immigration. On sait que cette question a longtemps été gérée par le gouvernement fédéral (*cf. cahier n° 2, Les Canadiens et les Québécois face à l'immigration*) et que ce n'est que depuis une vingtaine d'années que le Québec s'est engagé dans ce secteur. Ainsi, pendant plusieurs décennies, les relations entre les Québécois et les immigrants ont été teintées de xénophobie. Fernand Harvey explique cette caractéristique:

> *«Dès le XIX^e siècle, l'immigration a été perçue par les francophones du Canada comme une menace à la survie de leur nationalité... Les immigrants sont perçus comme des concurrents et comme des pro-anglophones auxquels ils veulent s'assimiler... Le nationalisme canadien-français traditionnel est basé sur une équation entre langue française et religion catholique, et tout élément étranger à cette équation est considéré comme une menace à la survie de la nation.»*
>
> (Harvey, Fernand, «Des acquis à consolider», **Découvrir le Québec**, Les Publications Québec-français, 1987, p. 28)

Il faut bien comprendre que les immigrants du début du siècle - et il en est encore ainsi aujourd'hui - quittaient leur pays pour des raisons économiques et pour accéder à une meilleure vie. Dans le contexte (comme c'était le cas récemment) où le Québec n'avait aucun pouvoir ou aucun instrument économique et politique, il était normal que l'immigrant veuille s'intégrer à la majorité dominante et non à la minorité dominée. D'autant plus qu'à l'époque, c'est le gouvernement fédéral qui recrutait les immigrants et qui leur accordait la citoyenneté canadienne.

La chanson de Pauline Julien, *L'étranger*, reflète bien le comportement social canadien-français envers les immigrants, c'est-à-dire teinté de charité chrétienne, d'intolérance et de xénophobie:

> *«Quand j'étais petite fille, dans une petite ville, il y avait la famille, les amis, les voisins, ceux qui étaient comme nous. Puis, il y avait les Autres, les Étrangers. L'Étranger, c'était l'Italien, le Polonais, l'Homme de la ville d'à côté, les pauvres, les quêteux, les moins bien habillés.*

Et ma mère, bonne comme du bon pain, ouvrait sa porte, rarement son coeur. C'est ainsi que j'apprenais la charité mais non pas la bonté. La crainte, mais non pas le respect.

Refrain
Dépaysé, au bout du monde
Je pense à vous, je pense à vous
Demain ce sera votre tour
Que ferez-vous? Que ferez-vous?

[...]
Aujourd'hui, l'étranger c'est moi et quelques autres comme l'Arabe, le Noir, l'Homme d'ailleurs. L'homme de partout. C'est un peu comme chez nous, on se regarde en souriant, on se méfie, on change de trottoir quand on me voit, on éloigne les enfants. Je suis rarement invité à leur table. Il semble que j'ai des moeurs étranges. L'âme aussi noire que le charbon. Je viens sûrement du bout du monde. Je suis l'étrangère. On est toujours l'étranger de quelqu'un...

[...]
Croyez-vous qu'il soit possible d'inventer un monde où les hommes s'aiment entre eux?
[...]
Croyez-vous qu'il serait possible d'inventer un monde où il n'y aurait plus d'étrangers?»

Au Québec, les relations avec les immigrants ont généralement été inexistantes ou assez distantes, et c'est dans les années 1960, époque de la fierté et de l'affirmation nationale, que les Québécois ont décidé de s'occuper de la question de l'immigration. Aujourd'hui, ils réclament plus de pouvoirs en la matière et avec la Charte de la langue française, ils veulent attirer les immigrants vers leur communauté. Mais la chose n'est pas si facile et présente une série d'embûches. L'idée que se font les Québécois de l'immigration constitue ainsi un paradoxe: d'une part, le Québec s'est doté d'instruments, de lois et de mesures pour affirmer son caractère distinctif et sa fierté avec, en outre, le pouvoir de décider de son immigration, mais, d'autre part, plusieurs Québécois croient que la question de l'immigration les dépassent ou que les immigrants veulent contrôler le Québec ou la société québécoise.

EXPLORATION
DISCUSSION

7. En séance plénière, organiser une discussion à partir d'une ou de plusieurs des questions suivantes:

1. Quelles sont les caractéristiques de notre époque et de la culture québécoise dont il faut tenir compte pour définir la société québécoise ainsi que ses rapports avec les immigrants?

Exemples

- société de consommation;
- américanisation: comme dirait Jacques Godbout, la culture québécoise est la forme nord-américaine de la culture française;
- dénatalité;
- individualisme;
- relations entre le Canada anglais et le Canada français;
- la question linguistique;
- les revendications des minorités quant à leurs droits;
- maintien de la démocratie;
- relations Nord-Sud;
- conjoncture internationale (brassage et déplacements nombreux des populations, réorganisation internationale du travail).

2. Un groupe culturel risque-t-il vraiment de perdre son identité ou peut-il la transformer?

3. Les Québécois sont-ils vraiment menacés dans leur survie et leur identité? Faut-il protéger la culture québécoise? Contre qui et de quelle façon?

4. L'avenir du Québec passe-t-il par la reconnaissance de la diversité culturelle de Montréal?

5. Comment intégrer les différences et les autres identités culturelles tout en les respectant?

6. Dans les écoles, quelles sont les situations qui remettent en cause l'identité québécoise? Quelles sont les solutions préconisées? Quels sont les outils disponibles?

7. Les réactions des Québécois devant le phénomène de l'immigration ne cachent-elles pas des malaises propres à la société québécoise? Certains diront que, même si on sortait les immigrants du Québec et de nos écoles, les difficultés et les problèmes qui y sont vécus (apprentissage, gangs, drogue, taux de divorce élevé, enfants battus) persisteront.

OUVRAGES CITÉS

ALSENE, Éric.
«Le Syndrome de la corde à linge», **Possibles**, vol. 12, n° 3, p. 101-108, 1988.

AXTELL, E. Roger.
Le Tour du monde sans faux pas, Transmonde, Montréal, 1987.

BALTHAZAR, Louis.
«Permanence du nationalisme», **Découvrir le Québec**, Les Publications Québec-français, 1987, p. 18-21.

BAUM, Gregory.
«La perte de l'homogénéité sociale», **Médium**, n° 32, été 1989, p. 31, 32.

BERNARD, André.
«Les Attitudes des Canadiens français à l'égard des autres groupes ethniques», **Conjoncture politique au Québec**, n° 4, automne 1983, p. 81-86.

BERTRAND, Pierre.
«Le Québec multi-ethnique», **Possibles**, vol. 12, n° 3, p. 67-74, 1988.

BOUCHARD, Jacques.
Les 36 cordes sensibles des Québécois, Éditions Héritage, Montréal, 1978.

BOUCHARD, Serge.
«La nomenclature du mépris», **Recherches amérindiennes au Québec**, vol. XVI, n° 4, 1986, p. 17-26.

BOURGAULT, Pierre.
«De la schizophrénie à l'équilibre: la société québécoise en mouvement», **La société d'histoire des communautés culturelles du Québec**, Tome 1, coll. Les communautés culturelles du Québec, Fides, Montréal, 1985, p. 6-11.

CHARTRAND, Luc.
«La colonisation tranquille», **L'Actualité**, octobre 1988, p. 58-64.

CONSEIL DES AFFAIRES SOCIALES DU QUÉBEC.
Deux Québec dans un, Rapport sur le développement social et démographique, Gaétan Morin éditeur, Boucherville, 1989.

DELÂGE, Denys.
«L'influence des Amérindiens sur les Blancs», **Notes de recherche**, ms., 1989.

DUPAYS, Jean.
Abécédaire Québécois, Boréal, Montréal, 1988.

FOURNIER, Marcel.
«Une collectivité sans qualités», **Recherches sociographiques**, vol. 24, n° 3, 1983, p. 413-421.

GAUVREAU, Brigitte.
«Et les jeunes, pourquoi ne se marient-ils plus?», **La Presse**, 1er mars, 1986.

HARVEY, Fernand.
«Des acquis à consolider», **Découvrir le Québec**, Les Publications Québec-français, 1987.

LEBLANC, Gérald.
«La pureté de la race», **La Presse**, 13 janvier 1988.

LEMAY, Denise.
Perfectionnement en éducation interculturelle, Consolidation, Primaire, MEQ, Services aux communautés culturelles, janvier 1989.

MINISTÈRE DES COMMUNAUTÉS CULTURELLES ET DE L'IMMIGRATION. **Les Portugais du Québec. Les Italiens du Québec. Les Allemands du Québec**, Coll. Portrait, MCCI, Direction des communications, Québec, 1984.

PIOTTE, Jean-Marc.
«Vivre en Québécois», **Conjonctures**, nos 10, 11, automne 1989.

ROCHER, François.
«La culture québécoise à l'épreuve du temps: dynamisme culturel et caractère distinctif du Québec», Tiré de Langlais, éd., **Le Québec de demain et les communautés culturelles**, Méridien, Montréal, 1990, p. 222-235.

POUR EN SAVOIR PLUS

■ Pour plus de détails, on pourra consulter le cahier n° 5.

CAMBRON, Micheline.
Une société, un récit. Discours culturel au Québec (1967-1976), Hexagone, Montréal, 1989.

DION, Léon.
Québec 1945-2000. Tome 1, À la recherche du Québec, Les Presses de l'Université Laval, Québec, 1987.

DUFOUR, Christian.
Le Défi québécois, Hexagone, Montréal, 1989.

GROUPE QUÉBÉCOIS DE PROSPECTIVE.
Le Futur du Québec au conditionnel, Gaétan Morin, Chicoutimi, 1982.

LANGLAIS, J., P. LAPLANTE, et J. LÉVY.
Le Québec de demain et les communautés culturelles, Méridien, Montréal, 1990.

LATOUCHE, Daniel.
Le Bazar. Des anciens Canadiens aux nouveaux Québécois, Boréal, Montréal, 1990.

TÉTU DE LABSADE, Françoise.
Le Québec: un pays, une culture, Boréal, Montréal, 1990.

Gouvernement du Québec
Ministère
de l'Éducation

51-5292